

Figures ironiques de l'habitat temporaire

Laurent Viala

Les champs de l'architecture et de l'urbanisme s'arrangent mal du temporaire. Construire un bâtiment, une ville a longtemps rimé avec bâtir pour l'éternité. L'invention du patrimoine n'est pas étrangère à ce sentiment et peut parfois révéler une grande complexité définitionnelle mêlant la référence historique au mythe ¹. L'ancrage, l'inscription des existences dans l'espace et dans le temps, faire territoire en quelque sorte, ont également répondu à ce qui, très tôt, a été ressenti comme une nécessité : sortir de l'errance, maîtriser son environnement pour ne plus le subir totalement, et ne plus exclusivement s'en remettre à quelque diktat, fût-il céleste. L'éphémère en architecture dispose toutefois de sources bien plus anciennes que les premières tentatives « iconoclastes » observées dès les années 1930 ou que les expériences plus décisives menées dans les années 1960. L'événement théâtral, la fête, donc l'exceptionnel, le provisoire, ont dès l'Antiquité conduit à imaginer par l'éphémère une architecture adaptée ². Aujourd'hui, comme hier donc, cette recherche de permanence vacille parfois.

En matière de logement, l'homme investit le temporaire soit parce

que la nature l'y contraint en venant à bout de ce qui avait été posé pour durer (catastrophes naturelles), soit parce que les modes de vie l'y obligent (lieu de travail toujours plus à distance du lieu de résidence), soit parce qu'un parcours de vie l'y conduit ou plus simplement parce qu'il en fait volontairement le choix pour satisfaire un cheminement personnel qui peut être diversement motivé ; les fins étant dans ce dernier cas esthétiques ou associées à une performance. Bien entendu, le temporaire prend tout son sens avec l'expression d'une précarité sociale qui interdit de se fixer. Pour autant, le besoin d'assigner les individus et les groupes, de faire société, reste la règle et pourrait demain se renforcer si l'on considère que les temps de la grande mobilité vont rencontrer leurs limites (épuisement des énergies fossiles notamment) ; fixer, assigner disent par ailleurs une des conditions du maintien de l'ordre public.

La catégorie du temporaire, en architecture comme en matière de logement ³, repose sur une suite de notions ⁴, bien souvent utilisées les unes pour les autres, qui, si l'on y prête attention, entrent en résonance avec cinq types de situations qui posent le large périmètre d'intelligibilité de la notion, autorisant un très grand écart : du mobile à l'écologique.

Premièrement, des situations sociales peuvent témoigner d'une exclusion choisie ou subie. Mise à l'écart choisie pour l'expérience ; exclusion subie suite à une trajectoire personnelle incontrôlée : ici, c'est moins la structure d'accueil dans sa composition formelle qui est temporaire que la situation de celui qui y est accueilli.

Deuxièmement, les « situations esthétiques » désignent la recherche d'une forme de performance du ou dans le temporaire. Les conditions offertes par ce contexte hors-norme, déconnectées des temporalités

et spatialités communes, autorisent l'expérience des corps, des statuts, des catégories, des pratiques, de l'hospitalité, de la tolérance, de la solidarité, etc. L'exposition de soi dans l'espace public, notamment, vaut d'une certaine façon provocation, interpellation de l'autre, mise en danger.

Troisièmement, l'extraordinaire de certaines situations insiste clairement sur l'urgence après la catastrophe (épisode climatique, guerre), c'est-à-dire un événement non totalement prévisible (du moins dans ses conséquences). Il s'agit-là d'un champ clairement identifié qui fait l'objet de réponses structurées, notamment en ce qui concerne la mise à l'abri rapide des personnes touchées. L'architecture 5 apporte sa contribution.

Quatrièmement, l'imprévu peut être anticipé. Le recoupement avec la situation précédente est possible, mais ne peut s'y réduire puisque l'anticipation de solutions d'habitat temporaire peut s'imaginer ailleurs que dans la catastrophe 6.

Cinquièmement, des situations de nécessité économique ou technique imposent le recours au temporaire dans l'une des formes qu'il peut prendre pour des raisons de coût ou de contraintes matérielles.

L'ensemble de ces situations renvoie à des réponses possibles portées et mises en œuvre par des acteurs différents : les professionnels de l'architecture, de l'aménagement et de l'urbanisme qui mettent en avant les dimensions techniques, technologiques et écologiques notamment, les designers, les artistes, d'autres professionnels, de l'accueil par exemple, les usagers eux-mêmes. Ces réponses nourrissent un ou des imaginaire(s) de l'habiter qui interroge(nt) le

rapport historique de l'homme à l'espace, aux lieux, au territoire.

Ces situations, les questions qu'elles posent, les réponses qu'elles suscitent, conduisent à l'émergence de figures de l'habitat temporaire — habitat qui par définition ne se réduit pas au logement — qui réinterrogent le statut même du temporaire, du provisoire, du mobile, etc. comme pour souligner la vivacité des temps postmodernes à propos desquels il semble important d'apprécier la cohérence et le sens donnés aux formes et aux usages observables dans les sociétés occidentales actuelles. Quelles sont les logiques à l'œuvre ? S'agit-il de strictes logiques internes ou bien disent-elles autre chose ? Quelle peut être la nature de leur éventuelle portée critique ?

Ce texte expose les fruits du premier temps d'une recherche personnelle qui ambitionne de sonder les qualités et le sens de l'habitat temporaire dans son rapport à l'architecture et au regard de l'imaginaire de l'habiter qu'il nourrit. Cette étape inaugure la recherche par une première analyse critique d'une somme d'objets collectés ⁷, qui a conduit à identifier huit figures.

Le « mobile » à demeure : la bohème ?

Deux anecdotes introduisent la première de ces figures.

La première version de l'affiche du colloque « Actualité de l'habitat

temporaire » a fait l'objet d'une autocensure. L'image produite — une roulotte sédentarisée — pouvait « choquer », du moins être caricaturale et donc reléguer au second plan des questions sociales impérieuses qui ne supportent pas la réduction. Le champ investi présente donc de multiples facettes qui ne s'excluent pas mutuellement du seul fait qu'elles ne dialoguent pas systématiquement entre elles. Il s'agit là d'un postulat.



Première version de l'affiche du colloque « Actualité de l'habitat temporaire »

Laurent Viala

Autre élément avancé en préambule : une offre relevée dans une rubrique de petites annonces de la presse quotidienne intitulée

« atypiques ».

ATYPIQUES



LANGUIDIC (56)
Vivez autrement... à 20kms de Lorient, à 25kms de Carnac, en pleine nature une adorable cabane en bois édifée sur un terrain arboré de 8000 m2 traversé par une rivière.
Havre de repos idéal pour décompresser, la cabane 30m2 + mezzanine de 15 m2. Grande terrasse couverte exposée plein sud. Tous commerces à 3kms. Vendue meublée.
Part. Tél 06 84 91 60 73

Petite annonce : logement atypique à Languidic

Laurent Viala

Ici, « l'adorable cabane en bois » que l'on veut nous vendre tiendrait à distance de la norme qui s'impose au quotidien et qui ne garantirait pas une forme de quiétude. Avec un confort inégalé pour une cabane et un environnement exceptionnel permettant de renouer avec la nature, il est proposé de « décompresser ». L'occasion est donnée de s'offrir clé en main l'habitat très temporaire que beaucoup, alors enfants, ont rêvé et parfois réalisé tant bien que mal. Il y a dans cette approche d'une figure largement partagée du temporaire (la cabane)

l'expression dévoyée de la recherche d'un coin à soi déconnecté du monde.

Expression dévoyée car, outre le fait que la cabane n'a de la cabane que le nom, il manque sans doute un peu de soi et une part d'imaginaire que certains projets ⁸ très élaborés ou simples propositions recherchent et parviennent malgré tout à intégrer (la cabane dans les arbres ⁹) sans pour autant nécessairement toujours convaincre, notamment de leur caractère provisoire ¹⁰.



**Cabane dans les arbres « nid d'oiseau »
(Suède)**

Philip Jodidio - Taschen



The Hemloft de Joel Allen (Whistler, Canada)

Philip Jodidio - Taschen



Cabane sphère (Canada)

Philip Jodidio - Taschen

La première analyse des objets récoltés a rapidement conduit à signaler la nécessité de fixer en un lieu des objets incarnant la mobilité, donc la « non permanence », et d'associer à ces objets, au statut finalement contrarié, l'idée d'une vie de bohème, c'est-à-dire *une vie dérégulée, dans l'insouciance et le mépris des usages établis [...] sans feu ni lieu* ¹¹ en quelque sorte, à l'image d'une tribu errante. Il y a là une première contradiction qui interroge directement le modèle d'habiter proposé avec les **roulottes** ¹² dépossédées de leur principal attribut : être mobile, parcourir le monde pour mieux l'habiter. L'aspiration est très particulière : jouir de l'imaginaire porté par le mode de vie qu'il

favorise, mais repousser ce qui devient une contrainte, c'est-à-dire tout à la fois se donner les moyens de se déplacer (un attelage à gérer) et renoncer à une attache, à un lieu, celui du chez-soi, de la demeure. Cela interroge d'autant plus que ce sont des lieux bien souvent dédiés aux vacanciers comme si l'attache au chez soi et le refus de l'ailleurs guidaient les choix. Mais, l'étonnement se poursuit avec une offre complémentaire, pour les plus aventuriers : les roulottes « mobiles ». Le séjour renoue alors avec l'esprit premier initialement détourné et donne à cette option un caractère exceptionnel alors que l'on ne fait que revenir au bon sens.

HAUTE SAÔNE
LE PACK NATURE

Les Vergers de Fontenois :
Un village de 15 roulottes fixes !

A partir de 150 €
séjour pour 4 personnes
2 jours/1 nuit

Je réserve

Aux confins de la Haute-Saône et des Vosges, au cœur d'un territoire rural et préservé, le concept « Les Vergers de Fontenois » est unique dans le Grand Est de la France ! Situé au sein même de Fontenois-la-Ville, charmant village de 175 habitants reconnu pour son centre touristique de roulottes mobiles guidées par des chasseurs professionnels, le village possède également une piscine municipale de plein air ouverte en juillet et août (sans chauffés, des 3 bassins adultes et pataugeoire). Traversé par la Superte et le ruisseau du Breuil, on peut voir plusieurs étangs au nord du village. Un lieu très nature pour du repos assuré et un déplacement garanti !

Tendé par des vacances sylvaines et conviviales offrant confort et espaces de bien-être avec piscine, SPA et sauna... le tout dans une authentique nature et insolite ? Alors venez à Fontenois-la-Ville, site touristique flambant neuf de 15 roulottes fixes en bois, agréablement dispersées les unes par rapport aux autres, avec toutes les commodités !

Les Plus des Vergers de Fontenois :

- calme
- confort
- tranquillité
- environnement préservé
- services adaptés

Vos produits locaux en route :

- produits des Vosges et du Jura
- produits artisanaux régionaux (saucisson, jambon, fromage, miel, etc.)
- produits de la région et du territoire
- produits de la région de la Haute-Saône
- produits de la région de la Haute-Saône
- produits de la région de la Haute-Saône
- produits de la région de la Haute-Saône

Séjours en roulottes fixes

Les vergers du Fontenois



Séjours en roulettes mobiles

Les vergers du Fontenois

Cette figure du temporaire est étonnamment paradoxale. Elle dispose toutefois d'une traduction remarquable dans la ville belge de Louvain-La-Neuve. En effet, l'expérience grandeur nature sise dans le **quartier de la Baraque** ¹³ trouve ses racines dans la lutte menée en ce lieu précis au tournant des années 1960 alors que la construction en pleine campagne de la ville nouvelle (Louvain-La-Neuve) se préparait. Aujourd'hui, la Baraque fait figure de quartier d'habitat alternatif ayant mis à demeure nombre d'objets dont la vocation première se joue pourtant dans la mobilité immédiate ou le démontable/transportable qu'incarne la yourte ¹⁴.

Le temporaire comme défi

Le temporaire peut se perdre dans le permanent. Il peut également — et l'actualité récente en témoigne — se frotter à quelques contraintes ; c'est notre deuxième figure. Ici la **première Yourte RT 2012** ¹⁵ — c'est-à-dire répondant aux exigences de la réglementation thermique de 2012 — semble expliquer que le temporaire ne peut faire l'économie de certaines exigences sociétales.



Première Yourte RT 2012

Yourteca

Ensuite, avec cette **Tiny House** 16 (petite maison), l'enjeu est plus personnel : l'attachement à la maison. Mais l'ancrage au sol n'est plus requis. Le choix de la caravane est différent car un mode d'habiter bien différent s'affirme. La maison miniature sur roues permet de conserver un rapport premier à la maison et aux espaces qui la composent tout en bénéficiant de la possibilité de la déplacer et de l'installer en d'autres lieux. La mobilisation sociale de cet objet à des fins de solidarité 17 offre en quelque sorte au sans domicile fixe la possibilité de renouer avec un chez-soi.



La Tiny House

Tiny House

Un autre exemple (Nomad 18), au nom curieusement prédestiné, crée

les conditions idéales de vie pour deux personnes sur une surface limitée (3x3). Tout semble indiquer que le déplacement de la maison est facile ou que son installation peut se faire en tout lieu. Mais l'enjeu est ailleurs : la composition optimale d'un espace intérieur minimal ¹⁹. Ce peut être une contrainte que la vie impose et qui nécessite une stratégie d'organisation et une certaine maîtrise dans l'optimisation des lieux, mais ce peut-être également une règle que l'on s'impose dans la mise en œuvre d'un projet.



Micro-habitation Nomad (Colombie-Britannique, Canada)

Nomad

De grands architectes relèvent également le défi du temporaire.

Richard Rogers fait la démonstration que l'on peut construire un immeuble en une journée à moindre coût et selon des principes et procédés novateurs ²⁰. Un immeuble dont la vocation serait de durer, d'être fixé en un lieu, et qui, par défi, s'inscrit dans le temporaire à des fins de démonstration, de pédagogie, de mise en visibilité d'un champ des possibles en architecture pour apporter des réponses à quelques questions récurrentes de logement.



Assemblage d'une maison préfabriquée par Richard Rogers

Richard Rogers



Maison préfabriquée par Richard Rogers

Richard Rogers

Le temporaire à l'épreuve du défi se joue aussi dès lors que les conditions climatiques changent la donne. À Amsterdam, des **maisons flottantes** ²¹ (et non des bateaux ou péniches) participent à la formation d'un nouveau quartier sur un site gagné sur la mer. Ces maisons n'ont pas vocation à naviguer, mais à supporter, le cas échéant, une montée des eaux. Les solutions d'habitat temporaire se mettent au service du projet urbain.



Maisons flottantes à Amsterdam

Laurent Viala

Des propositions plus expérimentales se placent également dans cette perspective en ramenant l'unité de base de la construction au tout : le module (la capsule 22) reproduit et assemblé conduit à l'unité d'habitation rassemblant toutes les fonctions, et sa multiplication à l'opération d'ensemble. De même, avec la **Nagakin Capsule Tower** 23 (1972, Tokyo) de l'architecte « métaboliste » Kisho Kurokawa, la question du temporaire n'est plus réellement posée (si ce n'est par la menace de destruction 24 de l'immeuble vieillissant) et c'est davantage celle des surfaces minimales aménagées qui s'affiche.



La micro-house du Studio Liu Lubin

Studio Liu Lubin



Croquis de la micro-house du Studio Liu Lubin

Studio Liu Lubin



**Visualisation des micro-houses du Studio
Liu Lubin**

Studio Liu Lubin

Du provisoire au durable, du rudimentaire au plus confortable

La volonté de passer du provisoire au plus durable et du rudimentaire au plus confortable offre une nouvelle figure. Le container, bien connu, présentait il y a peu (2013) une actualité avec le concours « **Container Vacation House** 25 ».



Le but de ce concours international est de concevoir une maison de vacances à côté de la plage de Bondi, à Sydney, en utilisant des containers recyclés. Ce concours espère atteindre notamment l'objectif suivant : encourager et récompenser la conception intégrant la fonction, la structure, les détails et l'esprit des maisons des bords de mer.

Un objet de la mobilité, de l'assemblage massif comme le container, présent dans les ports, aurait donc mérité de finir sa vie sur une plage, en villégiature, assigné à résidence en quelque sorte. On touche là à la forme paroxystique d'un phénomène ²⁶ déjà bien engagé.

Avec la **Hom'Box** ²⁷, empruntant aux bases de chantier, l'argument de vente insiste sur l'adaptation de cette solution d'habitat temporaire à tout type de terrain et de situation : de la « catastrophe naturelle à l'événementiel » nous dit-on explicitement. L'objet parfait en capacité de fournir des réponses à des situations aussi contrastées.

Solution d'Habitat Temporaire



Hom'Box de SyCoMo

SyCoMo

Le système constructif **Algeco** ²⁸ peut donner lieu à des projets d'habitat permanent. Les architectes parisiens de **SOA** ²⁹ proposent en 2005 un lotissement de maisons individuelles en bande de 16 maisons correspondant au prototype exposé cour des Beaux-Arts (Paris, VIe).



Maison individuelle conçue à partir de modules ALGECO par l'agence SOA

SOA

L'esprit « collector » : faire vivre et revivre le temporaire

Il s'agit là de mettre en lumière deux idées : d'une part, celle de mise sous cloche en un geste patrimonial d'objets et de modes d'existence et d'être au monde dépassés, ou *a minima* moins opérants aujourd'hui qu'hier. On retrouve cette figure particulièrement bien incarnée dans **Yes We Camp**, la manifestation organisée dans le cadre de Marseille Provence 2013 ³⁰. Le journal *Le Parisien* titre : « Le succès du camping

éphémère ³¹ ». Le projet est présenté en ces termes :

Camping alternatif et expérimental, mêlant écologie et architectures performatives, construit sur les quais de l'Estaque.

Cependant, plus loin, on peut lire :

Yes We Camp Marseille 2013 est conçu comme un village, avec sa place centrale, ses petits recoins, les lieux plus privatifs et ceux où l'on se retrouve, ses espaces de travail, d'échange, et son totem. L'idée est d'entremêler dans un même espace des équipements différents et créant ainsi une diversité des usages et des publics.

Il sera donc utile de décrypter ce dispositif tant en ce qui concerne les installations comme le **Hameau de caravane** ³², que les équipements comme le lieu de projection de films (**Cinémanouche** ³³) ou les modes d'hébergement.

PACA

Source: *U.S. Census Bureau, Current Population Reports, 1990*



Marquette

Marnville (Bouches-du-Rhône), le 29 juin. Ici les Camps et un camping dont le capacity d'hébergement peut atteindre 50 places. C'est au début de l'été, l'eau devient en abondance. (voir page 4)

Ameliorer l'accès au logement. Et tout le monde se sentira pour le petit logement ou dans les autres que nous organisons en plus etc. »

“Le pari était de construire en quelques semaines une mini-ville”

JUNE 2001 VOL. 28
 Number 6, 12 pages

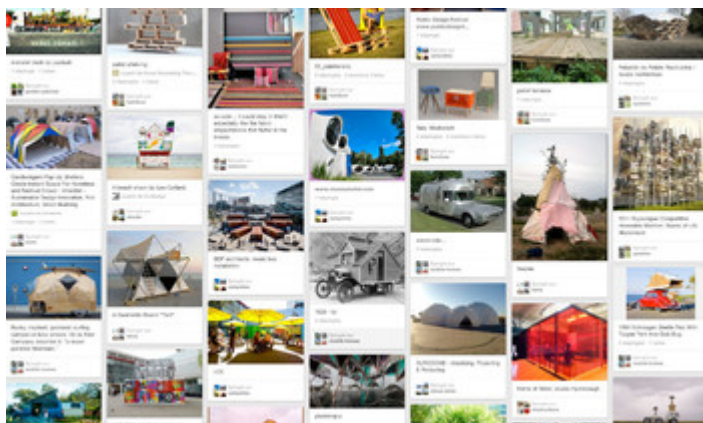
Ces deux constructions sont complétées par des milliards d'actes et de démarches solennels alimentés par deux échos étirés et résonnants. « Nous avons une littérature expérimentale et scientifique, reprend Nicolas Deleury. Le fait était de construire à quelques semaines une ville-ville, et ce pour entendre quelques voix.

[illegible]

Rassemblement gaulois, le clamping sera
vra la troupe de la comédie musicale
« Aristodème » pour le seul spectacle
passant de l'été. **Quel rôle**

Le Parisien

Actualité de l'habitat temporaire | 24



Capture Pinterest

Pinterest

Enfin, cette figure peut présenter une toute autre motivation. Renzo Piano offre **Diogène** ³⁵ au Vitra Campus en Suisse qui rassemble notamment des œuvres de grands architectes ³⁶.



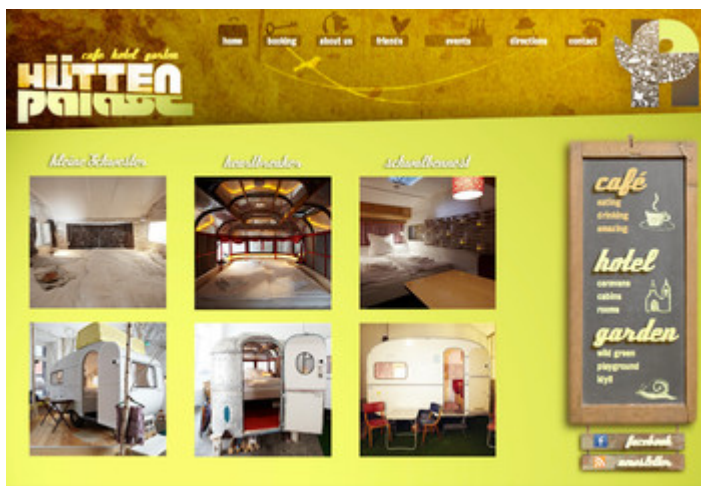
Diogène par Renzo Piano pour Vitra Campus

Renzo Piano

L'architecte parle de lieu de retrait volontaire et le rapprochement avec le cabanon de Le Corbusier est fréquent ³⁷. L'ambiance monacale favorise la prise de distance avec un monde tout autre. Avec ce dernier exemple, cette figure renvoyant à l'objet collector, à la collection, au musée, dit la volonté de mettre en lumière l'expression, désormais rare et/ou originale, d'un temporaire qui a marqué ou qui marquera son temps car ayant réussi à incarner un état d'esprit, une posture, une condition.

Le non sens, l'insensé, le contre-sens

Le non sens, l'insensé, le contre sens semblent parfois l'emporter. Un hôtel à Berlin, le **Hütten Palast** ³⁸, propose, outre des chambres classiques, deux autres formules : la caravane et la cabine. Chose remarquable, ces caravanes et ces cabines sont installées dans le bâtiment de l'institution.



Site de l'hôtel Hütten Palast à Berlin

Hütten Palast

Avec cet exemple comme avec d'autres ³⁹, on renoue avec l'idée de l'objet rare mis sous cloche, mais cette fois dans le sens premier du

terme c'est-à-dire enfermé, déraisonné, objectivé pourrait-on dire. On se situe là tout à la fois dans le non sens — c'est-à-dire l'absence de sens ou alors l'absurde —, dans l'insensé — autrement dit contre le bon sens — voire dans le contre sens ou l'erreur, pour au final un habitat et un « habiter » se jouant doublement du temporaire : d'abord en en appelant à l'expérience ponctuelle d'une situation curieuse, ensuite en procédant à l'enfermement et à l'ancrage définitif du temporaire, incarné par ces objets, dans un cadre rigide, fixe et définitif.

Rendre durables des situations temporaires ou permettre le temporaire

La sixième figure ironique s'inscrit, comme Diogène de Renzo Piano, dans l'habitat minimal et la volonté de rendre durable des situations temporaires, cette fois non nécessairement choisies, ou autrement dit permettre le temporaire dès lors qu'il devient la seule voie possible. Un artiste américain a notamment travaillé à partir de cette énorme poubelle collective, la Dumpster (du nom du principal fabricant de ce type de contenant) ⁴⁰. Quand on n'a plus rien, quand il n'y a plus rien, il reste les déchets et on les habite. C'est une réalité qui s'affirme aujourd'hui avec ce projet.



Dumpster aménagé par Gregory Kloehn

Gregory Kloehn

Le groupe Échelle Inconnue ⁴¹ a réalisé pour le bidonville rom du Havre, des toilettes sèches qui se présentent sous la forme d'un kit à monter où que l'on se trouve ⁴². Ou encore l'initiative MOBIL'douche dont le camion parcourt l'Est parisien à la rencontre d'un public de sans domicile fixe ⁴³. Avec ces exemples et d'autres ⁴⁴ qui renvoient à des situations assez différentes, on touche à la question, finalement peu traitée, rarement prise au sérieux, des conditions qui rendent le temporaire possible, qu'il soit subi ou recherché.

Lorsqu'il ne s'agit pas d'évoquer les besoins premiers, la réalité de l'habitat et de l'habiter temporaires est beaucoup plus riche, mais elle

sait tomber assez vite dans le gadget ou la vie « Playmobil ».

La vie Playmobil

Les cas ne manquent pas : le point de vente temporaire Coca bCola à la gare Montparnasse et ses versions minimalistes ⁴⁵, des éléments de bibliothèque de rue à Marseille, une salle de réunion mobile à Londres, une salle de théâtre temporaire le temps de la réhabilitation du théâtre de la ville d'Annecy ⁴⁶, ou, pour terminer, un lieu d'exposition (Mobile Art ⁴⁷) conçu par une architecte de renommée internationale (Zaha Hadid) qui a voyagé dans le monde entier avant de trouver un lieu d'attache plus définitif. Il y a donc parfois, pour penser le temporaire et en faire un mode hautement apprécié, recommandé, valorisable, des moyens qui semblent sans limite. Dès lors que le banal, l'ordinaire pousse de gré ou de force vers le temporaire, la visibilité est moins grande et les certitudes se font rares. Il y a cependant avec cette avant-dernière figure la possibilité d'en venir à la question de l'espace public, de son aménagement et de notre présence en son sein.



**Boutique éphémère Coca Cola installé
dans la Gare Montparnasse à Paris**

Coca Cola



Version minimaliste de la boutique éphémère Coca Cola

Coca Cola



Élément de bibliothèque de rue à Marseille



Élément de bibliothèque de rue à Marseille



Salle de réunion mobile à Londres



Salle temporaire du théâtre des Haras à Annecy



Mobile Art de Zaha Hadid

Habiter l'espace public (ludifier) : l'inattendu pour renouveler les pratiques

Depuis quelques temps déjà la ludification de l'espace public désigne un nouveau regard sur les usages et pratiques motivé par l'introduction dans ces espaces, par leur aménagement complémentaire ou initial, de dispositifs « interrogateurs », reconfigureurs du cadre donné à nos pratiques. Les formes prises sont nombreuses et diverses. Tout autant que les acteurs de ces formes. Plus globalement, deux registres animent ce champ : depuis

les interventions institutionnelles, c'est-à-dire celles qui s'inscrivent dans l'ordre public et son respect, jusqu'au détournement activiste proposant un regard autre sur l'espace public et les possibles de sa pratique en dessinant parfois un ordre alternatif grâce à des outils partagés par tous mais utilisés différemment selon le contexte : le recours au graff, une intervention sur le mobilier urbain, le déploiement d'une action artistique mobilisant personnes et objets, etc. Alors la balançoire pour passer le temps dans un abribus, pourquoi pas...



Balançoire installée sous un abribus

... mais il est des situations du quotidien qui sans grand artifice

participe de cette réflexion comme ici l'occupation par un hamac de fortune d'une ancienne cabine téléphonique désaffectée en quelque sorte ou du moins plus nécessairement utile et opérante. Ne sommes-nous pas là dans une forme de renouvellement urbain des pratiques et des lieux ?



Phone home

A woman walks past an unused telephone booth on Rakhitadimoon Road which now serves as a temporary shelter for people looking for an afternoon rest. Some public phones have been removed from booths by service providers as most people now own mobile phones. [Photo: David Johnston/Reuters](#)

Hamac dans une ancienne cabine téléphonique

La terrasse mobile relève de ce champ en évitant à la population d'être assignée à un lieu pour développer tel ou tel type de pratiques.



Terrasse mobile en stationnement

Au final, alors qu'un monde aux conditions de mobilité sérieusement revues se dessine, une forme d'ironie postmoderne l'emporte sur l'expression d'une « mobilité moderne » mise en musée, qui ne faisait pas du temporaire son principal leitmotiv. Aujourd'hui, ce qui semble se jouer avec l'affirmation d'une labilité des formes prises par le temporaire se niche davantage dans la haute critique de formes contemporaines par trop « formantes » que dans une utilité sociale de l'expérimentation de solutions techniques et technologiques — et ce malgré la promotion d'un habitat présenté comme toujours plus en phase avec les attentes de l'habitant, mais qui, en réalité, semble avoir succombé depuis longtemps aux sirènes de la technologie (du) durable. La reprise de principes propres au « temporaire » et à l'« éphémère » dans la conception architecturale et urbaine contemporaine mérite sans doute d'être examinée. L'ingéniosité manifeste des concepteurs — pour générer des espaces minimums par exemple — n'est-elle pas condamnée à être toujours plus enfermée dans la performance, l'expérimental pour l'expérimental et sa vocation communicante, plutôt que tournée vers la traduction et la diffusion de dispositifs opérationnels au service de la réalité concrète de situations se réclamant du provisoire ? Sauf à renoncer à

l'architecture et à valoriser une « culture Algeco » contre une esthétique de l'éphémère.

Notes et compléments

1 Jean-Sébastien Cluzel, *Architecture éternelle du Japon : de l'histoire aux mythes*, Dijon, Éditions Faton, 2008.

2 Pour une vue pédagogique et synthétique : « Architecture événement. Architecture éphémère », document pédagogique réalisé à l'occasion de l'exposition Jeppe Hein « Circus Hein » (du 13 décembre 2009 au 4 avril 2010), FRAC Centre.

3 L'ouverture du propos à l'urbanisme et à la question de l'habitat est inévitable.

4 Provisoire, éphémère, passager, démontable, nomade, mobile, léger, écologique, précaire, urgence, portatif, modulaire, etc. Le simple rapprochement de « provisoire » et « éphémère » signale un premier décalage de sens que souligne Anne-Marie Lecoq dans la notice Universalis qu'elle consacre à « Architecture éphémère ». *L'architecture éphémère n'est pas un pis-aller en attendant autre chose. Ce que laisse entendre architecture provisoire.*

5 Cf. notamment la fondation Architectes de l'urgence.

6 Pilar Echavarria M., *Architecture portative : environnements imprévisibles*, Links, 2007. Compte rendu de lecture.

7 Afin de répondre à l'impératif d'une forme d'actualité, la collecte a été réalisée via Twitter sur une période de six mois en 2013.

8 Luis Sanchez Blasco, « 10 Impresionantes casas en los árboles » (« Dix impressionnantes maisons dans les arbres »), *Cosas de arquitectos*, 23 septembre 2013 (article en espagnol).

9 Claudia Martínez Alonso et Ana Marques (coord.), *L'architecture dans les arbres : cabanes de rêve*, Paris, Place des Victoires, 2013.
Pour suivre l'actualité sur ce thème, à titre d'exemple : le magazine *La Cabane en l'air*.

10 Philip Jodidio, *Cabins*, Taschen, 2014 (2015 pour l'édition française).
Voir le sommaire de l'ouvrage qui rend compte de l'universalité du phénomène.

11 Éléments de définition de « bohème » d'après le Centre national des ressources textuelles et lexicales. Voir la définition complète.

12 Voir par exemple les séjours en roulotte proposés en Haute-Saône.

- 13 Le quartier de La Baraque est situé dans la ville nouvelle de Louvain-la-Neuve en Belgique. En savoir plus.
- 14 Voir la vidéo sur le quartier autogéré de La Baraque à Louvain-la-Neuve en Belgique :
- 15 Yourteco est une entreprise éthique spécialisée dans la conception et la fabrication de yourtes contemporaines d'inspiration mongole. En savoir plus.
- 16 La *Tiny House* (petite maison) est une maison en bois et écologique sur roues. En savoir plus.
- 17 Voir l'exemple de *Occupy Madison*.
- 18 En savoir plus sur les micro-habitations Nomad.
- 19 Eduard Broto, *Architecture du futur : espaces minimums*, Links, 2009.
- 20 Richard Rogers est architecte au sein de l'agence britannique Rogers Stirk Harbour + Partners. Voir les projets de l'agence.
- 21 Pays-Bas : « Vivre dans une maison flottante, c'est l'aventure », *Le Monde.fr*, 12 juillet 2013.
- 22 « Micro-house / Studio Liu Lubin », *ArchDaily*, 3 juin 2013 (consulté de 10 septembre 2015).
- 23 En savoir plus sur la Nakagin Capsule Tower de Kisho Kurokawa architect and associates, Tokyo, 1972.
- 24 « À Tokyo, des passionnés veulent empêcher la destruction de la "Nagakin Capsule Tower" », *Lumières de la ville*, 6 octobre 2010.
- 25 En savoir plus sur le concours d'architecture « Container Vacation House ».
- 26 Pascal Faucompré, « Quand les containers se transforment en maison contemporaine ».
- 27 Présentation vidéo de la Hom'Box de SyCoMo.
- 28 Algeco est une entreprise française de construction modulaire. En savoir plus.
- 29 Voir les projets de l'agence d'architectes parisiens SOA.

- 30 En savoir plus sur la manifestaion Yes We Camp.
- 31 Article publié dans l'édition du 22 juillet 2015 du *Parisien / Aujourd'hui en France*
- 32 Retour sur le Hameau de caravane du Yes We Camp.
- 33 Retour sur la caravane Cinémanouche du Yes We Camp.
- 34 Voir le compte Pinterest de Yes We Camp.
- 35 Diogène est une cabine créée par l'architecte Renzo Piano et son agence RPBW. Hubertus Adam, « Diogene », *Vitra*, 12 juin 2013.
- 36 Le Vitra Campus est situé à Weil am Rhein en Suisse. Fondé par le fabricant de meubles Vitra, il s'agit d'un complexe unique d'architecture contemporaine regroupant des constructions d'architectes reconnus. En savoir plus.
- 37 Le cabanon de Le Corbusier (1949) est situé à Roquebrune-Cap-Martin dans les Alpes-Maritimes (France). En savoir plus.
- 38 Site de l'hôtel Hütten Palast à Berlin.
- 39 Joop de Boer, « A cabin for rent inside a house », *Pop Up City*, 12 août 2014.
- 40 Il s'agit de Gregory Kloehn. En savoir plus sur son projet.
- 41 Voir le site du groupe Échelle Inconnue.
- 42 Consulter les fiches techniques d'Échelle Inconnue pour la construction de toilettes sèches.
- 43 MOBIL'douche permet aux sans domicile fixe et aux mal-logés de prendre une douche à bord d'un véhicule mobile. En savoir plus.
- 44 Voir par exemple le projet de toilettes publiques temporaires Easehouse.
- 45 Projets de boutique Coca Cola éphémère à Montparnasse et ses versions minimalistes.
- 46 Marie-Christine Vernay, « Hip, hip, hip, Haras pour Bonlieu », 18 novembre 2012.
- 47 Visite virtuelle du Mobile Art de Zaha Hadid.

Documentation

Z Bibliographie de « Figures ironiques de l'habitat temporaire » de Laurent Viala

 Présentation de Figures ironiques de l'habitat temporaire par L. Viala

 Fiche technique pour construire un bloc sanitaire - Échelle Inconnue

Auteur(s)

Laurent Viala

Laurent Viala, docteur en géographie, urbaniste, est enseignant chercheur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier (ENSAM) depuis 2011. Au sein du Laboratoire Innovation Formes Architectures Milieux (LIFAM), ses recherches explorent notamment les imaginaires architecturaux et urbains, le sens qu'ils prennent dans la production de la ville.

Site personnel.
Twitter.

Présentation vidéo de l'auteur :

Références de citation et licence

Viala Laurent (V1: 11 janvier 2016). "Figures ironiques de l'habitat temporaire", *in* Cousin Grégoire, Loiseau Gaëlla, Viala Laurent, Crozat Dominique, Lièvre Marion (dir.), *Actualité de l'Habitat Temporaire. De l'habitat rêvé à l'habitat contraint*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-00-5
(<http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?Figures-ironiques-de-l-habi> (...)), RIS, BibTeX.

Dernière mise à jour : 18 janvier 2016



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



ACTUALITÉ DE L'HABITAT TEMPORAIRE

De l'habitat rêvé
à l'habitat contraint

LIRE EN LIGNE

Sous la direction de :
**Grégoire Cousin, Gaëlla Loiseau,
 Laurent Viala, Dominique Crozat,
 Marion Lièvre**



979-10-95908-00-5
 V1 - janvier 2016

Publication de recherche
des SHS en édition Web
et libre accès



<http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/>

Flyer

**Sous la direction de
 Grégoire Cousin, Gaëlla Loiseau,
 Laurent Viala, Dominique Crozat et Marion Lièvre.**

Longtemps négligé, considéré comme un phénomène marginal, l'habitat temporaire fait l'objet d'une attention médiatique, politique et académique accrue ces dernières années. S'y rencontrent les élites mondialisées hyper-mobiles, les vacanciers le temps d'un été, les travailleurs mobiles ou encore de grands précaires en quête de ville. Dès lors, comment comprendre une notion aussi plurielle ? Ce livre croise les regards d'anthropologues, de sociologues, de géographes, d'architectes, d'économistes et d'acteurs politiques pour montrer que, derrière la diversité des usages sociaux et des formes architecturales, les habitats temporaires présentent une unité profonde.

Il s'agit de jouer sur le temps pour prendre possession de l'espace, pour élargir son champ d'action, pour se rapprocher ou s'éloigner de la ville, du centre. Ce jeu social sur le temps et l'espace a toujours existé. Aujourd'hui, il sert de fondement à un

imaginaire revigoré de la liberté traversant toutes les strates de la société et valorisé jusqu'à l'ironie, les mêmes formes d'habitat étant à la fois durement réprimées et célébrées. Cette mise en lumière entraîne une reprise en main drastique du politique qui s'attache à normaliser et contrôler l'habitat temporaire, en particulier celui des classes populaires.

Cette publication web collective en libre accès présente des travaux issus de la recherche contemporaine dans une forme et une langue accessibles au plus grand nombre afin d'alimenter un débat en cours qui dépasse très largement les sphères académiques.

